

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 31 (1994)
Heft: 1187

Artikel: Parler romand : quelques noix sur un bâton
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1009618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques noix sur un bâton

(ag) *Tous les Romands, de la grande famille francophone, vivent avec étonnement, complexe ou orgueil, c'est selon, leur usage de la langue française, ponctuellement différent de la norme parisienne. L'affaire ne se limite pas à l'équation soixante-dix = septante*

REPÈRES

Georges Arès. *Parler suisse, parler français*. Editions de l'Aire, 1994.

Savez-vous qu'effeuillant les marguerites, les Français sont plus lyriques que les Romands. La formule suisse est: je t'aime, un peu, beaucoup, passionnément, pas du tout. La formule française: je t'aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout.

Ramuz, dans ce qui fut sa découverte de Paris, nous a familiarisés avec l'incompréhension que suscitent certains de nos particularismes. Le droguiste ignorait l'usage de *l'esprit de vin*, il ne connaissait que l'alcool à brûler. Et que pouvait signifier outre-Jura, pour des catholiques français, étrangers aux formes du catéchisme protestant (abréviation: le caté), au temps où le week-end n'était pas une évasion généralisée, cette expression mystérieuse: *l'école du dimanche* ?

Georges Arès a réuni dans un petit lexique nos différences. C'est un délicieux dictionnaire. Il ne se consulte pas, il se lit comme on joue. Car on se croit averti; on ne confond pas le *bourillon* avec le bourrichon; on se flatte de connaître quelques mots d'origine patoisante, maintenus par tradition paysanne, comme les *modzons* dans nos prés; on se méfie des germanismes qui ont transité par la gymnastique, sport helvétique, qui nous a valu le *reck*, sans parler des traditions militaires qui ont fait le succès du grade de major (Ja, Herr Major), au point que les boute-en-train locaux peuvent être promus *major de table*. Malgré toute votre culture régionaliste, Georges Arès vous surprendra souvent.

Quelques exemples choisis pour une mise en appétit de lecture. Le mot *hydrant*, qui nous vient de l'allemand, mais à partir d'un

radical grec, est inconnu au standard, alors que ces bornes peintes en rouge font partie de notre mobilier urbain. Les prises d'eau sont souterraines en France, désignées par le terme poétiquement effrayant de bouche d'incendie.

Quoique savant et forgé par Jean Piaget, *logopédiste* ne s'utilise pas en France où l'on recourt au terme orthophoniste.

J'ai été surpris, mais j'ai résisté, à la condamnation du terme *pression* utilisé au sens de tension sanguine. C'est peut-être un germanisme (cf. Blutdruck). Mais *prendre la pression* correspond si bien à cette *pétufle* ou plutôt cette chambre à air que gonfle le médecin et qui vous serre et presse le bras.

Intéressant encore, cette manière romande d'amenuiser la finale de certains adjectifs en les substantifiant: *trempe* pour trempé, *enfle* pour enflé. Son habit est *trempe* et sa main *enfle*. Inversement, le goût pour les finales en *ée*, aux sonorités parfois épaisses: *sonnées*, *bramées*, etc...Partez vous-mêmes à la découverte !

Petite contribution personnelle et helvétiste. Le substantif *une fédérale*, au sens d'une cuite carabinée: *il en tient une fédérale*. Référence au retour des fêtes fédérales de gym, de tir et de chant et aussi à la supériorité du droit fédéral sur le droit cantonal ! ■

Musées: célébrer une nouvelle messe

(jg) De Gianadda au Mamco de Genève, en passant par Edelman et l'Hermitage, la scène des arts plastiques a connu une expansion énorme depuis une quinzaine d'années. On peut observer la majorité des visiteurs (nous nous y incluons) passer d'une salle à l'autre avec une nonchalance souvent distraite, regarder les étiquettes en fronçant les sourcils, se hasarder à quelques commentaires qui vont de la platitude à la cuistrerie.

Il y a bien quelques conférencières, qu'écoute un public quasi entièrement féminin, à croire que les hommes répugnent à montrer leur ignorance ! Mais, on le sait bien, la perception profonde d'un tableau nécessite un travail d'approche, une préparation, un apprentissage et une longue station devant l'œuvre, toutes conditions rarement réunies. Alors que faisons-nous vraiment à Martigny ou dans la propriété Bugnon ?

Et si d'une certaine manière, toute symbolique, nous y célébrions la fierté d'appartenir à une collectivité, comme lorsque nous encourageons l'équipe suisse de football devant la télé, ou Servette au stade des Charmilles. Au fond, on n'en revient pas: dans notre petit coin de terre, on organise des expositions dont parle la presse des pays voisins: et ces visiteurs, là, ils viennent de l'étranger, et ce tableau, regardez, il a été prêté par le Moma de New-York.

Les collectivités n'ont plus guère de moyens pour s'auto-célébrer et fournir des symboles rassembleurs. Pendant longtemps, l'architecture a joué – un peu – ce rôle. Aujourd'hui, elle est une source de divisions. La consommation culturelle et les expositions ont peut-être pris le relais. Les supporters du Lausanne-Sports et les admirateurs d'Auberjonois obéissent à un même mouvement. ■